

## ON S'ABONNE.

A LYON : rue de la Préfecture, n. 6, où les lettres et l'argent doivent être adressés francs de port.

Chez M. Baron, libraire, rue Clermont, et M. Chambet fils, libraire, quai des Célestins.

A PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18, et chez tous les directeurs des postes.



Si je pique, j'attache.

## PRIX DE L'ABONNEMENT

Payable d'avance.

Pour 3 mois, 6 fr.; pour 6 mois, 11 fr.; pour l'année, 20 fr.

Pour les départements, 1 fr. de plus par trimestre.

Ce Journal paraît le jeudi et le dimanche.

Le prix d'insertion d'annonces est de 20 c. la ligne, et 15 c. pour MM. les abonnés.



# L'ÉPINGLE

## Journal Littéraire et des Théâtres.

## AVIS.

**L'ÉPINGLE** s'étant ménagé une collaboration éclairée pour tout ce qui concerne l'industrie et le commerce, consacrera à l'examen des questions que présenteront ces deux branches un bulletin spécial à compter du 15 février prochain.

### FACULTÉ DES SCIENCES.

La Faculté des sciences a dignement commencé son enseignement; les professeurs, dont les Cours sont ouverts depuis le 31 janvier, ont tous compris que ce n'était pas seulement en marchant les émules de ceux de Paris, et en luttant de science et de profondeur, qu'ils attireraient sur eux l'attention et la reconnaissance du pays; du haut de leurs chaires promenant leurs regards sur cette localité que leurs leçons doivent éclairer, ils ont reconnu qu'en elle se préparait assez de gloire pour eux; mesurant leur enseignement à ses proportions, ils ont tout rattaché à ses intérêts: c'est là une œuvre de bons citoyens et de professeurs consciencieux; car, il ne suffit pas d'être savant pour propager d'utiles instructions, il faut être dévoué et savoir sacrifier l'éclat d'une vaine gloire aux moyens plus modestes, élémentaires même, qui peuvent le mieux attaquer les intelligences et provoquer les sympathies. Nous avons entendu deux fois M. Fournet, professeur de géologie et de minéralogie; ce professeur,

aussi simple dans ses démonstrations que méthodique dans la marche qu'il s'est tracée, a fait de son cours une conversation de famille, où la science devient aussi facile à comprendre que les questions les plus ordinaires. Tout le monde connaît la manière habile de M. Seringe; avant d'être professeur d'une Faculté, M. Seringe avait marqué sa place au rang des meilleurs professeurs de botanique. Les mathématiques sont une science positive dont l'enseignement peut cependant recevoir une modification qui sauve une partie de sa sécheresse; les leçons de M. Cournot en sont une preuve. Nous regrettons de n'avoir encore pu assister au Cours d'astronomie, notre opinion n'ajouterait sans doute rien à la réputation, depuis long-temps acquise à M. Clerc; mais ayant classé, au nombre de nos obligations, le soin d'initier nos lecteurs aux travaux de la Faculté des sciences, nous ne voudrions pas être dispensé de celle qu'il nous serait le plus agréable de remplir.

Il nous reste à parler du Cours de zoologie, confié à M. le docteur Jourdan, et dont l'ouverture a eu lieu mardi à trois heures. Dans une heureuse introduction qui a fait l'objet de la première séance, le professeur a développé, avec une grande lucidité et beaucoup de talent, le plan qu'il se propose de suivre; il a parfaitement fait comprendre à ses nombreux auditeurs, que la zoologie n'était point une science simple et isolée, mais un point central où viennent converger et se fondre, pour ainsi dire, l'histoire-naturelle, l'anatomie comparée, la psycho-

logie des animaux, les rapports qu'ils ont avec l'homme, soit par analogie naturelle, soit par l'utilité positive qu'ils lui procurent en lui fournissant une nourriture ou des vêtements. M. Jourdan a considéré l'étude des animaux sous des rapports encore plus élevés; ainsi, dans les arts, les sciences et les religions, les animaux ont joué et jouent encore des rôles ou positifs ou allégoriques; sous ce point de vue, l'enseignement zoologique, tel que le comprend le professeur, devient d'un intérêt puissant pour chacun, car chacun peut y puiser une instruction utile et attrayante.

M. Jourdan avait senti qu'en se chargeant d'une seule branche de zoologie, il ne pourrait faire qu'un enseignement incomplet, à Lyon, où la pratique et l'étude de la science ont peu de développement; aussi, sacrifiant son temps et son repos à l'intérêt de la majorité, il a entrepris d'enseigner simultanément les différentes branches qui composent la zoologie, de manière à jeter de suite dans l'esprit, des principes fixes et raisonnés. Le Cours de zoologie durera cinq ans, mais chaque année aura son résultat instructif, spécial et complet; ainsi, dans la première année on enseignera l'histoire-naturelle des mammifères et les rapports de ce genre d'animaux dans l'ordre que nous avons indiqué, de manière à ce que les auditeurs aient une idée complète de cette portion de la zoologie. Chaque année embrassera une branche rattachée par ses rapports directs à celles déjà examinées.

Honneur à l'homme laborieux et dévoué qui n'a pas reculé devant une tâche aussi lourde, répartie à Paris entre dix professeurs! Le pays lui en saura gré, et les progrès de ses élèves seront une récompense digne de lui.

**A. F.**

Nous donnons ici l'ordre des Cours qui auront lieu au Palais St-Pierre, excepté les Cours de physique et de chimie qui se feront dans le grand amphithéâtre, au-dessous de la Bibliothèque, aussitôt après l'achèvement des travaux.

COURS.	PROFESSEURS.	JOURS ET HEURES DES LEÇONS.
Mathématiques, MM.	Cournot,	Les mardis, jeudis et samedis, à 10 heures et demie.
Astronomie,	Clerc,	les mardis et samedis, à 1 heure.
Physique,	Tabareau,	les mercredis et samedis, à 6 heures du soir.
Chimie,	Boussingault,	les lundis et vendredis, à 11 heures.
Zoologie,	Jourdan,	les mardis et samedis, à 3 heures,
Botanique,	Seringe,	les lundis et jeudis, à 4 heures et demie.
Minéralogie, Géologie,	Fournet,	les mercredis et vendredis, à 3 heures.

Les cours seront publics et gratuits.

Les aspirans aux grades de bachelier, de licencié et de docteur dans les sciences mathématiques ou physiques, devront prendre leurs inscriptions, et produire à cet

effet : 1° leur acte de naissance; 2° leur diplôme de bachelier-ès-lettres.

Ces inscriptions sont nécessaires pour se présenter aux examens, à moins d'une dispense spéciale, accordée par M. le ministre de l'instruction publique.

On s'inscrit au secrétariat de l'Académie.

*Seduction.*

Toi qui pour tes amans n'a que des fruits amers,  
Mercenaire beauté, fille de l'infamie,  
Victime dévouée au culte des enfers,  
Messaline! qui vas rôdant sous l'ombre amie.

Es-tu depuis le jour où les anges ont fui,  
La femme que le ciel a donnée en échange?  
Toi, que Dieu même veut qu'on adore après lui,  
Toi, la fille à prix d'or, toi, crime, opprobre et fange!

Oui, car c'est là ce front qu'à de premiers aveux  
J'ai vu se colorer d'un incarnat sincère,  
Lorsque d'un séducteur tu repoussas les vœux,  
Puis quand tu les reçus loin de l'œil de ta mère.

Alors tes blonds cheveux flottaient au gré des vents,  
Tes soupirs volaient purs vers le céleste dôme,  
Et l'un de ces baisers qu'à si vil prix tu vendis  
N'eût pas été payé par tout l'or de Sodôme.

Simple fille du chaume, aux champs aimés des cieux,  
Vierge, t'en souvient-il? tu pris part à nos fêtes,  
Tu mêlais ta voix pure aux chants harmonieux,  
Tu ravissais l'hommage à tes sœurs moins parfaites.

De ton père si fier d'être honoré par toi,  
Tes mille adorateurs saluaient la vieillesse,  
Et dans leurs jeux bryans l'accueillait comme un roi,  
Recevaient de ses mains le prix de leur adresse.

Mais par malheur un jour au jardin de Saron  
Le courtisan d'un roi vit ta beauté fatale,  
Et simple tu pensas qu'un toit de bûcheron  
Se mariait sans peine à la tour féodale.

Mais l'infâme en riant de tes mains se sauva,  
Puis ton vieux père fou, mourut d'une mort prompte,  
Proscrite de tes champs, à Sodôme où tu vas  
Tu fus traîner ta robe aux sentiers de la honte.

Messaline! en vain l'homme échappe au déshonneur  
Loin du cloaque immonde où l'opprobre te crible,  
Malheur à qui flétrit les roses du Seigneur!  
C'est de tous les forfaits, le seul irrémédiable.

AYMARD.

## UN FLÉAU.

M. F.-Z. C., ARTICLE VARIÉTÉS DANS LE COURRIER DE LYON,  
Du 9 février.

Ridiculum acri  
Fortius et melius magnas  
Plerumque secat res.  
(HORACE.)

Il faut d'abord s'entendre sur les mots avant d'arriver aux choses et surtout aux conséquences : un *fléau*, c'est un événement ou un fait calamiteux qui détruit l'équilibre ou de la nature ou de la société; ainsi le choléra, la peste, la fièvre jaune, l'invasion étrangère sur le sol français, sont des fléaux. Cette définition est un peu classique, j'en conviens; aussi j'avoue que je suis loin du talent poétique avec lequel M. F.-Z. C. signale un *fléau* si grand et tellement déplorable, que *les immenses douleurs de Lyon, ses sanglantes funérailles, ses lugubres anniversaires* ne sont rien, comparés à *la plus terrible épidémie du XIX<sup>e</sup> siècle, celle des journaux.*

Conçoit-on que pour le seul plaisir de faire une antithèse de mauvais goût et de signaler avec plus ou moins d'intention caustique ou flatteuse, le décès de quelques malheureuses feuilles et la naissance ou la résurrection de quelques autres peut-être plus malheureuses encore, un littérateur grave et sérieux aille pompeusement imprimer le contre-sens le plus absurde qui puisse tomber de la cervelle à la plume d'un écrivain. Vraiment, qu'on ne vienne point demander maintenant pourquoi les lettres réveillent si peu de sympathies à Lyon, lorsque ceux le plus destinés à les faire goûter et à les répandre, les sacrifient à la frivole gloire d'un bon mot ou d'une épigramme; et certes, cela doit étonner de la part de M. F.-Z. C., qui fournit sa bonne part au *fléau*, sous le manteau politique du *Courrier de Lyon*, et surtout lorsque cet anathème littéraire arrive à propos du compte-rendu d'un ouvrage qui n'est lui-même qu'un *gros petit journal* péniblement mis en un volume. M. F.-Z. C. a donc maladroitement jeté une alarme au public sans l'éclairer sur la portée de ce mot *fléau*, publié par lui dans un journal politique au sujet d'autres *petits journaux* littéraires seulement; ce *quos ego* du grand journal ne dit point ce qu'il faut entendre par le mot *fléau* littéraire; nous le dirons pour lui : les *fléaux* en littérature, ce sont les marchands de mots, les rajusteurs de phrases, fabricant à tout propos leurs périodes sans réflexion comme sans mesure, croyant amuser le lecteur, parce qu'ils se sont félicités eux-mêmes en face de leur pupitre, de l'enfantement laborieux d'un paragraphe; aristarques restrictifs qui proclament comme des succès, les défaites qu'ils ont préparées : que M. F.-Z. C. stigmatise ces fléaux-là, qu'il les dévoile et qu'il en purge la littérature, tout le monde applaudira... Mais qu'en parlant de *petits journaux*, il qualifie *fléau* cette portion modeste et désintéressée de la presse périodique, dont

la mission, toute de paix et d'harmonie éclaire sans incendier, instruit sans fanatisme, c'est de sa part une faute; c'est méconnaître des efforts d'autant plus dignes d'un encouragement, qu'ils sont privés de ce véhicule d'ambition et de profit, qui exalte sans cesse les organes de la presse politique; si on ne connaissait le caractère de M. F.-Z. C. on pourrait penser, qu'écrivant littérature dans une feuille politique, il a dû enchaîner sa plume à la remorque d'un grand journal et se trouver ainsi disposé à regarder les petits journaux du haut de sa grandeur. Son indépendance d'homme de lettres lui est trop chère sans doute pour la sacrifier ainsi, mais alors pourquoi cette légèreté coupable envers les interprètes des sympathies qu'il partage? Ne sait-il pas que l'opinion publique se forme plutôt sous l'influence de l'erreur, qui dispense de tout examen, que sous celle du raisonnement qui appelle l'attention.

Le nom de M. F. Z. C. qui fait ordinairement de la littérature positive et raisonnée, donnant plus d'importance à ses paroles et plus de crédit à ses jugemens, il devenait indispensable de relever la qualification extraordinaire dont il a gratifié les petits journaux. Ce n'était point là le cas de faire à M. F.-Z. C., un compliment sur son excursion dans le domaine de la littérature légère, car il a commis une hérésie littéraire que tout l'esprit du monde ne saurait faire excuser; nous avons pensé mieux répondre à nos promesses envers le public en nous adressant sérieusement à la conscience de M. F.-Z. C., plutôt que d'engager une lutte de mots piquans, plus en rapport peut-être avec sa spirituelle épigramme, mais moins concluante pour la raison et la justice.

A. F.

### Fiat Lux.

Narguant les sots et les frondeurs  
Le soir il parcourt sa carrière,  
En versant des flots de lumière  
Sur les sifflets et les claqueurs.

Entrez au théâtre... Oh! voyez donc cet être gigantesque, fantastique, promener partout ses yeux aux mille lumières... animer chaque objet de ses éblouissans rayons! comme il est riche! on le dirait revêtu de la robe immortelle du soleil... Sa flamme, vive, ardente, se joue dans les pierreries dont il est chargé... Quelle égalité dans les formes! quelle élégance dans les contours!.. L'orgueilleux! il a compris son mérite, il s'est placé au dessus de tous... pour être admiré de tous!... Beauté jeune et coquette, bénis son éclat bienfaisant; car c'est lui qui donne la fraîcheur à la rose posée dans ta chevelure d'ébène... C'est lui qui fait briller l'émeraude dont ton front pur est orné... c'est lui qui répand sur ta jolie figure ces couleurs

dont tu es si fière... Oh! c'est en vain qu'au fond d'une loge silencieuse et discrète, tu t'efforces de dérober ta rêveuse mélancolie, toi dont le cœur bat d'espérance et d'amour... son regard pénétrant sait tout découvrir... — Va! tu ne sais pas à qui tu dois ton triomphe, fashionable à la taille svelte et élancée, accorde au moins un sourire à celui qui fait ressortir la blancheur de ta chemise... l'élégance de ton habit, la richesse de ton lorgnon... Ne sois pas ingrat! il ne demande qu'un éloge à ta bouche d'où s'échappent tant de rires prétentieux. Dis avec moi : Qu'il est beau! et il sera satisfait.

Délicieuse Prima Dona, qui sais enchaîner l'attention des hommes les plus volages, bénis-le! bénis-le vingt fois! car c'est sur toi qu'il semble se complaire à répandre ses faveurs. Tu chantes si bien... Ta voix est si douce, si mélodieuse... et puis tes dents sont si blanches!... Oh! bénis-le!... car lorsque tu nous apparais comme un ange, il rassemble toutes ses forces, pour t'illuminer de ses feux et t'entourer de sa splendeur!

Et toi, bayadère au pied léger, à la danse molle et voluptueuse, il t'a déjà souri quelquefois... Pourquoi ne pas attacher plus de prix à son aimable bienveillance?... Pourquoi le mépriser? N'a-t-il pas toujours favorisé tes succès?... Oh! prends garde! ta nonchalance le lassera... il pâlera... et alors! adieu tes poses célestes... adieu tes grâces!

Femmes qui suivez ces lignes avec une anxiété curieuse, et qui cherchez à découvrir le bon génie qui m'inspire, vous parcourez d'un œil inquiet ces galeries brillantes de toilettes... Il n'y est pas... Son reflet scintillant seul les éclaire... Levez vos beaux yeux, vous verrez... Le lustre!



ALPH.

## Chronique théâtrale.

Le Grand-Théâtre avait paru se réveiller un peu de sa monotone léthargie; dimanche, *la Muette et le Carnaval de Venise*, lundi, *le Chalet, l'Arbre de Belzébuth et la Femme Jalouse* avaient attiré une société confortable; c'est ce qui arrivera toutes les fois qu'on offrira au public des artistes tels que M<sup>me</sup> Valéry et MM. Valmore et Dupré pour la comédie; M<sup>mes</sup> Dérancourt et Vadé-Bibre, et MM. Gustave Blès, Dérancourt et Fouché, pour l'opéra; M<sup>mes</sup> Angélica, Elisa Guillermain, et MM. Charrière et Martin pour la danse. Mardi, ce mouvement s'est ralenti, on donnait *Gulistan et les Comédiens*; cette dernière pièce a été cependant jouée avec beaucoup d'ensemble; M. Vadé-Bibre y a fait preuve de talent; il ne manquait au surplus, à cette excellente comédie, qu'un public plus nombreux.

Mardi, pour le bénéfice de M<sup>lle</sup> Henriette Baudoin, le Gymnase a doté son répertoire de trois pièces nouvelles, qui toutes trois ont réussi : *Le Facteur*, drame raisonné en

cinq actes, parfaitement rendu par MM. Danguin, Adam, Kimes et M<sup>mes</sup> Danguin et Henriette Baudoin. *Les Sept Péchés capitaux*, folie allégorique, dans laquelle les femmes occupent les rôles principaux, et *le Czar et la Vivandière*, vaudeville très-spirituel, dont l'héroïne est admirablement traduite par M<sup>me</sup> Herdliska, on ne peut plus séduisante sous le costume de vivandière; MM. Danguin, Kimes, Hamilton et Henry ont concouru chacun avec bonheur et talent au succès de la pièce. Au surplus, nous reviendrons sur cette représentation qui mérite une analyse spéciale.

Nous apprenons avec plaisir que M<sup>me</sup> Adam doit bientôt arriver de Chambéry, où l'on avait sollicité d'elle quelques représentations. On nous mande que chaque soir, le public le plus brillant et le plus nombreux est venu admirer le joli talent de cette actrice. Nous dirons à M<sup>me</sup> Adam de hâter son retour, car nous commençons à devenir jaloux des habitants de la Savoie. A chacun son bien.

## UNE BONNE FORTUNE.

Un des artistes les plus distingués de l'orchestre de notre Grand-Théâtre, M. D..., passant avant-hier dans la rue Mercière, se sentit tout-à-coup violemment heurté par un homme fuyant, chargé d'un pain d'une douzaine de livres, et poursuivi par un garçon boulanger, criant *au voleur*. Au même instant, un agent de police, sorti à l'improviste d'une allée, saisit le fuyard, et s'apprêtait à le conduire au corps-de-garde, sur les plaintes du garçon boulanger, lorsque notre généreux et pénétrant artiste, jugeant d'un coup-d'œil la funeste position du coupable, dont l'air et la mise décelaient une misère sans vices, s'adressa avec beaucoup de présence d'esprit à l'agent de police : « Cet homme est mon domestique, dit-il, et je l'avais envoyé prendre en hâte ce pain qu'on attend chez moi pour le dîner. » A ces paroles, jetées avec cet air de bonhomie particulier à M. D..., l'agent laisse aller le malheureux; l'artiste accompagne le boulanger chez son maître, et se croit trop heureux d'arracher, au prix de quelques livres de pain, un père de famille aux rigueurs de la justice.

Nous aurions pu faire, à l'occasion de ce trait spontané de délicate humanité, une longue nouvelle sentimentale, mais nous préférons livrer à nos lecteurs le fait simple; il parle assez au cœur, sans qu'il soit nécessaire de le délayer dans un déluge de phrases métaphoriques.

## ANNONCES.

A VENDRE

POUR CAUSE DE DÉPART.

Cinq cents bouteilles, vins étrangers et autres; s'adresser rue de la Vieille-Monnaie, n. 15, passage Thiaffait, montée n. 4, à l'entresol.